

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 12

Artikel: Risques et menaces en ce début de XXIe siècle : un nouvel ordre mondial?. 1re partie
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Risques et menaces en ce début de XXI^e siècle : Un nouvel ordre mondial? (1)

« Voyageur, il n'y a pas de route. C'est en marchant qu'on les trace. »

Proverbe espagnol

Constat amer! Le monde, depuis 1990, est devenu décérébré, épileptique; ses convulsions, ses spasmes se manifestent par d'incessantes tensions, crises ou conflits aux causes militaires, ethniques, économiques, culturelles, religieuses. Si un diagnostic approfondi permet de voir quelques symptômes d'amélioration, la thérapie appliquée semble ne pas avoir donné de résultats probants. Après une période d'efficacité dans la foulée de la chute du Mur de Berlin et de l'implosion de l'Union soviétique, les institutions internationales, mises en place au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, connaissent à nouveau des difficultés à jouer leur rôle de médecins et à soigner les maux de la planète.

■ Col Hervé de Weck

Risques et menaces sont devenus polymorphes et insaisissables. Comme le rappelle Miklos Molnar, « ce sont les hommes qui font l'histoire et ils restent impénétrables tout comme les chemins de Dieu¹. » Le monde a sans doute besoin d'une « police », mais celle-ci ne peut se réduire à une organisation unique qui dit le droit et a mission de l'appliquer. On ne peut être à la fois joueur et arbitre! Cette « police » doit se trouver aux ordres d'une autorité au moins morale et être véritablement contrôlée.

1. Les potentiels militaires

Une appréciation de la situation politico-militaire implique

– la méthode est vieille comme Mathusalem – de prendre en compte les potentiels militaires existants, puis d'en déduire des hypothèses, les plus vraisemblables et les plus dangereuses.

Le fossé technologique entre les capacités militaires des Etats-Unis et des Européens se creuse, rendant de plus en plus difficiles des opérations interalliées. Les Européens ne veulent pas profiter des investissements américains et cherchent à reproduire par leurs propres moyens les mêmes technologies qu'outre-Atlantique. Les bases industrielles des deux côtés de l'Atlantique sont de plus en plus séparées, ce qui risque d'affaiblir les fondements politiques de l'Alliance atlantique. Pour financer leur budget ou leur défense militaire, des Etats technologiquement avancés ex-

portent des systèmes d'arme, pas toujours à des clients au-dessus de tout soupçon. La Russie, dans ce domaine, n'est pas un cas unique!

Armes nucléaires et vecteurs balistiques

A la fin de la guerre froide, les Etats-Unis et l'Union soviétique possédaient chacun environ 30000 têtes nucléaires, après en avoir fabriqué respectivement 45000 pour l'URSS et 70000 pour les Etats-Unis, ces derniers ne transférant pas les anciennes têtes sur les nouveaux vecteurs.

Le total des têtes sur vecteurs stratégiques des deux supergrands se rapproche de celui fixé par le traité START I (6000), mais l'accord ne concerne que les têtes immédiate-

¹Molnar, Miklos: « L'effondrement du communisme et la fin de l'histoire: quelques réflexions », Guerre et paix. Mélanges offerts à Jean-Claude Favez. Genève, Georg, 2000, p. 361.

Principaux contrats russes à l'exportation²

Date	Bénéficiaire	Transaction
1990	Chine	24 hélicoptères de transport Mi-17
1992		26 Su-27
1993		200 chars T-80 U 2 sous-marins classe Kilo Missiles S-300
1995		24 chasseurs Su-27P Flanker B
1996		72 chasseurs Su-27 licence de production pour 200 Su-27 2 destroyers classe Sovremenny
1998		8 hélicoptères Ka-27 PL
1990	Iran	14 MiG-29 Fulcrum
1991		120-140 chasseurs MiG-29 et Su-24
1992		1 sous-marin classe Kilo
1993		100 chars T-72 80 véhicules de combat 1 sous-marin classe Kilo
1994		2 sous-marins classe Kilo
1991	Syrie	30 MiG-29 10 Su-27 300 chars T-72 Missiles SA-16
1994	Koweït	100 BMP-2 et 327 MLRS Missiles AT-4
1994	Emirats arabes unis	200 BMP-3

ment opérationnelles, car il n'oblige pas à démanteler les autres qui peuvent être conser-

vées comme rechanges. L'arsenal de la Chine, essentiellement à capacité stratégique, est en-

core limitée, puisqu'il ne comporte que 20 missiles ayant effectivement une portée intercontinentale, 20 une portée intermédiaire, le reste étant de moyenne portée. Tous sont à tête unique, mais de puissance mégatonnique³.

Apprécier la menace nucléaire relève de la gageure car, depuis l'époque de la guerre froide, la stratégie atomique, qui repose sur la dissuasion, s'est métamorphosée en exercices intellectuels ésotériques. Il s'avère impossible d'évaluer si la politique mise en œuvre a été la meilleure ou si, simplement, elle a été efficace⁴. En va-t-il autrement depuis l'implosion de l'Union soviétique ?

Aujourd'hui, la doctrine stratégique russe n'exclut plus d'utiliser les armes nucléaires en premier, pour contrer, le cas échéant, les armes « intelligentes » des Occidentaux. Naguère, les Américains affirmaient, eux aussi, leur droit au *first use* pour équilibrer la supériorité des forces conventionnelles soviétiques en Europe⁵...

Les spécialistes estiment à 150000 le personnel du nucléaire soviétique, au début des années 1990. Quelque 100000 travaillaient dans le secteur militaire, dont 2000 avaient une connaissance approfondie de la conception d'armes nucléaires, entre 3000 et 5000 travaillaient à la production de plutonium

²Dwernicki, Christophe: « Des ventes d'armements russes », Défense nationale, juin 2000, pp. 98-100.

³Duval, Marcel: « Situation et évolution des arsenaux nucléaires », Défense nationale, juillet 2000, pp. 8-15.

⁴Kissinger, Henry: Diplomatie. Paris, Fayard, 1996, p. 547.

⁵Arthaud, Denise: « Les Etats-Unis et l'Europe, une nouvelle architecture de sécurité », Défense nationale, janvier 1999, p. 19.

Arsenaux nucléaires en 2000

Vecteurs	Etats-Unis	Russie	Grande-Bretagne	Chine
ICBM	2000	3590	0	20*
SLBM	3456	1576	185	12
Bombardiers	1750	806	0	140
Têtes stratégiques	7206	5972	185	302
Têtes tactiques	1100	3200	0	120
Têtes ABM	0	1200		
Total têtes	8300	10400	185	422

* 130 têtes missiles balistiques sol-sol

ou à l'enrichissement de l'uranium. Certains peuvent avoir offert leurs services à des Etats «proliférateurs», et le cas de l'Irak n'est pas unique⁶!

L'accès de la Corée, de l'Iran et du Pakistan à une capacité balistique intercontinentale constitue l'essentiel de la justification des actuels projets

américains de système antimissiles⁷. L'Iran testait en juillet 2000 son missile *Chahab-3*, développé sur la base d'une technologie nord-coréenne et russe, capable d'atteindre la plupart des pays du Proche-Orient, dont Israël. Selon les services de renseignement de l'Etat hébreu, Téhéran développe, avec l'aide russe, un

missile *Shahab-4* d'une portée de 4000 km. Si ces missiles pouvaient emporter des charges nucléaires, le rapport des forces changerait sensiblement dans la région, avec tous les dangers que cela impliquerait⁸.

Un missile de portée moyenne ou intermédiaire peut être lancé à partir d'un navire capable de se rapprocher de l'objectif visé. D'autre part, un missile dit de croisière peut emporter une tête nucléaire, bactériologique ou chimique.

Quelle mission stratégique les dirigeants d'un Etat «proliférateur» pourraient-ils donner à leurs forces nucléaires au cours d'une crise? Un comportement irrationnel de leur part apparaît invraisemblable, car il leur a fallu beaucoup de continuité politique, de savoir-faire technologique, de prudence vis-à-vis de l'opinion internationale pour réussir à se doter d'un tel armement. L'hypothèse de la folie reste également très

Force de frappe française en 2000

Vecteurs	Actuel	Moyen terme
Sous-marins nucléaires lanceurs d'engins	4 dont 2 NG armés de 16 M-45, 6 têtes 100 kt, portée 5000 km	4 NG armés de 16 M-51, 6 têtes 150 kt, portée 6000 km
Avions basés à terre	45 <i>Mirage 2000 N</i> armés de ASMP, tête 300 kt, portée 300 km	Remplacement ASMP par ASMP améliorés, tête 300 kt, portée 500 km
Avions embarqués	24 <i>Super-Etendard</i> , même armement	Remplacement en cours par <i>Rafale M</i>

⁶UEO: «La coopération entre l'Europe et la Russie dans le domaine de la sécurité nucléaire, civile et militaire», Document 1620, décembre 1998.

⁷David, Dominique: «A monde nouveau, menaces nouvelles», L'Armement, mars 2000.

⁸Marion, Georges: «Israël, ces armes qui inquiètent», Le Quotidien jurassien, 22 janvier 1999.

Missiles et satellites*

Portée	Israël	Arabie saoudite	Iran	Pakistan	Inde	Corée du Nord
Moyenne (MRBM)	Jerico-2 1500 km	CSS-2 2800 km	Shahab-3 1300 km Shahab-4 2000 km	Half-4 1000 km	Agni-1 1500 km Agni-2	Nodong 1500 km Taepo Dong-1 2000 km
Intermédiaire (IRBM)	Jerico-3 (opérationnel) 4500 km			(développement)	Agni-3 (développement) 3500 km	Taepo Dong 2 5000 km
Satellite	oui				oui	essai manqué

peu probable. En revanche, ces dirigeants pourraient n'avoir pas proclamé de doctrine nucléaire, forçant la communauté internationale à spéculer sur des intentions logiques et rationnelles. Un tir nucléaire à des fins agressives paraît difficilement imaginable, tant seraient fortes les réactions dans le monde, face à une action perçue comme inacceptable, partant le risque de représailles. Les armes nucléaires du «proliférateur» devraient plutôt sanctuariser son territoire, le protégeant contre toute attaque directe, en particulier en riposte à ses propres actions, puisqu'elles imposeraient une très grande prudence à l'adversaire⁹.

Armes bactériologiques

«Les progrès de la biotechnologie et de la génétique accélèrent le développement et la diffusion de toxiques de combat biologiques. A l'avenir, dans des conflits opposant les sociétés à forte croissance éco-



Mig-29.

nomique et les pays en voie de développement, les armes B pourraient jouer un rôle décisif. Comparativement à la production d'armes nucléaires ou d'armes chimiques, la fabrication d'armes B est bon marché et simple. Pratiquement l'ensemble de la technologie nécessaire a un caractère à double usage

et est disponible sur le marché (...). Actuellement, environ dix Etats sont soupçonnés de poursuivre un programme d'armes B¹⁰.»

En Russie, les centres de recherche de l'époque soviétique semblent ne pas s'être tous reconvertis; ils continuent à dé-

* Duval, Marcel, Défense nationale, août-septembre 2001.

⁹ Saint-Germain, Paul-Yvan de: «Etude PÉGASE. Vis-à-vis d'un proliférateur, quel rôle pour le nucléaire?», Cahiers de Mars, 2^e trimestre 1999.

¹⁰ La sécurité par la coopération. Rapport du Conseil fédéral sur la politique de sécurité 2000 du 7 juin 1999, p. 19.

Brouiller des missiles ?

Il suffirait d'être un peu bricoleur, d'acheter les bons accessoires à une foire d'électronique pour construire un brouilleur de satellites. Des sites Internet proposent même des plans de montage. L'*US Air Force* a demandé à des experts de jouer les «ennemis»; ils ont écumé la «Toile», afin de monter un système, uniquement avec des composants qu'ils pouvaient payer cash... Ils ont mis au point un générateur haute puissance d'ondes de ultra-haute fréquence, capable de brouiller le *Global Positioning System*. Le *GPS* étant un signal de basse puissance, les militaires doutent que des brouilleurs-amateurs puissent s'attaquer aux systèmes de communication militaires qui utilisent des ondes extra-haute (non pas ultra-haute) fréquence. (*Le Temps Sciences*, 2 mai 2000)

velopper de nouvelles armes biologiques et remplacent régulièrement les souches dont la virulence s'atténue avec le temps. Biopreparat, qui conduisait le programme de guerre biologique soviétique, n'a pas été démantelé; bien qu'il soit devenu «institut civil», ce sont les mêmes personnes qui le dirigent. Les Soviétiques avaient étudié des agents pathogènes, dont les fièvres hémorragiques de Lhassa, d'Ebola et de Bolivie, l'encéphalite (russe) de printemps et l'infection de Ma-

chupo¹¹. Par modification génétique, ils auraient obtenu une forme d'anthrax qui résiste aux vaccins que reçoivent les troupes américaines. Officiellement, ils classent les armes bactériologiques en trois catégories :

■ **Stratégique.**— La peste et la variole qui provoqueraient une forte mortalité.

■ **Opérationnelle ou tactique.**— La turalémie (finalement préférée à la brucellose) et l'encéphalite équine du Vene-

zuela qui ne devraient causer qu'un nombre restreint de décès, mais désorganiser les forces armées de l'adversaire. Leur utilisation paraît possible, même si des forces amies sont au contact de celles de l'adversaire.

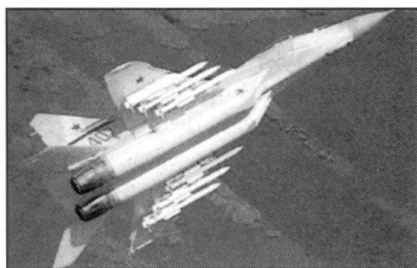
■ Une troisième catégorie comprend l'anthrax, la maladie de Marbourg, etc.

Le génie génétique offre à la guerre bactériologique, non seulement une vaste gamme d'agents pathogènes, mais des



Sous-marin nucléaire lanceur d'engins, le Triomphant.

¹¹Lambert, Denis: «Les armes de destruction massive, un concept global mais peu pertinent», Défense nationale, novembre 1999, p. 146.



MIG-29SE.



JAS 39 Gripen.

possibilités effrayantes, comme l'inclusion de la dimension temporelle dans l'action de l'agent: la stérilisation progressive, sur plusieurs générations, d'un groupe ethnique ciblé¹².

2. Guerres symétriques et asymétriques

Entre 1900 et 1945, le 85% des conflits étaient internationaux tandis que, de 1945 à 1995, le 85% sont internes à un ou plusieurs Etats¹³. Aujourd'hui, il convient de distinguer la violence guerrière et la violence infra-guerrière, les opérations de guérilleros payés par les cartels de la drogue en Amérique latine appartenant à la seconde catégorie.

Guerres internationales

Depuis l'implosion de l'Union soviétique, les Etats occidentaux justifient leurs interventions militaires par une volonté de maintenir ou de réta-

blir la paix. Le rôle essentiel de leurs forces, équipées de systèmes d'armes hyper-sophistiquées, n'est plus de défendre le territoire national mais d'intervenir sur des théâtres extérieurs plus ou moins lointains, par exemple dans le Golfe. Elles ne font plus la guerre pour conquérir mais pour maîtriser des conflits internes. En réalité, il s'agit également de conquérir des marchés ou de défendre des intérêts économiques, entre autres des ressources pétrolières. Tout en prétendant vouloir une Europe de la défense, les gouvernements de l'Union européenne adoptent des budgets de «protectorats américains». Leurs forces armées ne peuvent donc constituer que des moyens supplétifs dans les opérations stratégiques décidées en dernier ressort à Washington¹⁴.

Les opinions occidentales, partant leurs autorités apparaissent «complexées» face à l'engagement de forces armées; elles hésitent même à se lancer

dans une guerre «juste». Les militaires se montrent circonspects, parce que le principe du «zéro mort» est incontournable, que l'application du droit dans l'action s'avère beaucoup plus difficile qu'il ne le paraît dans la sérénité d'une salle de tribunal et que la vigilance, pas toujours honnête, des médias se focalise sur le moindre manquement des militaires occidentaux. Tout cela explique le recours à la «gesticulation militaire» face à des adversaires qui ne respectent rien et qui pratiquent, eux, une guerre totale et barbare. En d'autres temps, le contrôle d'une zone était fondée sur la crainte, donc le respect qu'inspiraient les militaires, si nécessaire basé sur la destruction et la terreur, ce qui permettait de montrer sa force pour n'avoir pas à l'employer¹⁵.

La guerre internationale, avec utilisation systématique de la haute technologie militaire par les armées occidentales, pourrait amener certains Etats ne disposant pas de tels moyens à recourir aux armes de destruction massive (armes nucléaires rudimentaires, armes chimiques et/ou bactériologiques) pour faire face aux interventions des grandes puissances.

Qu'en est-il de la situation en Europe? Pour l'instant, pas de risques de confrontation entre les Etats occidentaux, mal-

¹²Baudin, Pierre: «La génétique, quelle menace pour la défense?», Défense nationale, août-septembre 2001, p. 127.

¹³Collet, André: Les guerres locales du XX^e siècle. Paris, Presses universitaires de France, 1998, p. 79.

¹⁴Salvan, Jean: «Quelques réflexions sur la crise du Kosovo», Le Casoar, juillet 1999.

¹⁵Monchal, général: «FORCE ALLIÉE à la lumière de Beaufre et de Joffre», Défense nationale, août-septembre 1999.

gré certains déséquilibres. L'Allemagne réunifiée est devenue si forte dans tous les domaines que les institutions européennes ne suffisent pas à rétablir un équilibre entre elle et ses partenaires. Cependant, l'Europe ne peut pas, même avec l'Allemagne, gérer seule la résurgence ou la désintégration de la Russie. Aucun Etat européen n'a avantage à voir Berlin et Moscou se considérer comme le partenaire ou l'adversaire principal. L'Europe a donc besoin des Etats-Unis¹⁶.

Il se joue en Russie un théâtre d'ombre difficilement déchiffrable, le budget de la défense a été divisé par 14, les forces militaires par 2,5. Les forces armées conventionnelles restent peu opérationnelles; en revanche, la force nucléaire pourrait permettre à un maître du Kremlin aventureux de créer la menace du faible au fort, ce qui constitue aujourd'hui la principale menace pour les Occidentaux¹⁷. Les risques de conflagration à moyen terme sont réels: pour peu que la

Russie, grâce à un régime fort, retrouve son empire, elle risque de se heurter à l'expansion allemande en Europe centrale...

Reportons sur une carte les principaux gisements de pétrole et de gaz naturel, les tracés des pipelines et les routes des pétroliers: certains se trouvent ou traversent des zones de violence. Sur une autre carte, dessinons les régions où existent des systèmes d'alimentation en eau partagés par deux Etats ou plus. Sur une troisième carte, indiquons l'emplacement des ressources minérales et du bois. Nous avons les zones où il y a le plus de risques que des conflits armés se produisent dans un avenir proche¹⁸.

Les civilisations ne sont pas des entités hiérarchisées; elles réagissent chacune comme un tout. Un conflit mineur, voire local peut rapidement dégénérer en une crise majeure. L'intervention de l'OTAN contre la Yougoslavie a rendu la situation géostratégique plus claire mais plus instable. Des réactions en chaîne ou autres «effets papillon» restent toujours possibles¹⁹!



Guerre bactériologique, après les attentats du 11 septembre à New York et Washington.

H. W.
(A suivre)

¹⁶ Kissinger, Henry: *op. cit.*, p. 750. L'Allemagne a un tiers d'habitants en plus que la France, un bon tiers de produit intérieur brut également. Elle surclasse la France en ce qui concerne les forces armées conventionnelles (marine, avions de combat, canons, chars) dans un rapport de 1 à 3 ou de 1 à 4.

¹⁷ Gaigneron de Marolles, Alain de: «L'OTAN, l'Europe et les nationalismes dans le monde d'aujourd'hui», Le Casoar, juillet 1999.

¹⁸ Outrey, Georges: «Revue des revues», Défense nationale, juillet 2001, pp. 160-161.

¹⁹ Paris, Henri, général: L'arbalète, la pierre à fusil et l'atome. Paris, Albin Michel, 1997. Cité par Bernard Wicht: L'OTAN attaque! Genève, Georg, 1999, p. 52-54.